

NOTES SUR CHRIST NOTRE JUSTICE - 6

L'humanité de Christ en symboles

Luis Bueno, 17/5/2020

❖ LE MISTÈRE DU BUISSON ARDENT



Exode 3 : 2 : "L'ange de l'Éternel lui apparut dans une flamme de feu, au milieu d'un buisson. Moïse regarda ; et voici, **le buisson était tout en feu, et le buisson ne se consumait point.**"

Le buisson est un arbuste, un matériel combustible. Il est consumé par le feu de manière naturelle. La réaction de Moïse n'a rien d'étrange.

Act. 7 : 31 : Moïse, voyant cela, fut étonné de cette apparition.

Cet épisode du buisson ardent "n'était pas un rêve ; ce n'était pas une vision ; c'était une réalité vivante... **Dieu conversait avec l'humanité**". (EGW, 1 CBA, 1113). Cette réalité était en même temps le symbole de quelque chose qui se réaliserait des millénaires plus tard :

"Ce grand dessein a été annoncé au moyen de **figures et de symboles**. Le **buisson ardent** dans lequel Christ se montra à Moïse faisait connaître Dieu ... Le Dieu tout compatissant enveloppa Sa gloire dans cette humble représentation, pour que Moïse pût la regarder et vivre ... **C'est ainsi que le Christ allait venir, semblable aux hommes pour transformer 'le corps de notre humiliation'** (Phil 3 : 21). ... Sa gloire était voilée, Sa grandeur et Sa majesté étaient cachées pour Lui permettre de **s'approcher** des hommes affligés et tentés." (*Jésus-Christ*, 13).

Héb. 1 : 1-2 : ¹Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, ²**dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils**, qu'Il a établi héritier de toutes choses, par Lequel Il a aussi créé le monde.

Dieu Lui-même (Fils) allait venir habiter dans une matière hautement combustible - celle de notre humanité déchue - pour nous communiquer l'ultime révélation de l'*amour* divin, qui comprend Sa *justice* et Sa *miséricorde*. Lui-même devait être finalement consumé dans un sacrifice ardent et ce n'est que dans ce "**corps de notre humiliation**" qu'Il pouvait le faire ; mais d'abord, Il allait faire la démonstration de vivre une vie sans péché dans la chair de notre humiliation.

Héb. 7 : 26 : "Il nous convenait, en effet, d'avoir un souverain sacrificateur comme Lui, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs et plus élevé que les cieux."

Il ne fait aucun doute qu'il y a là un grand mystère.

1 Tim. 3 :16 : Sans contredit, le **mystère** de la piété est grand : **Dieu a été manifesté en chair**. (Version Darby).

"**L'incarnation du Christ est le mystère de tous les mystères**. Christ était un avec le Père et pourtant Il était disposé à descendre de la position élevée de Celui qui était égal à Dieu. Afin d'accomplir Son plan d'amour pour la race déchue, **Il est devenu os de nos os et chair de notre chair**. C'eût été pour le Fils de Dieu une humiliation presque infinie de revêtir la nature humaine, même alors qu'Adam résidait en Éden dans son innocence. Jésus accepta l'humanité alors qu'elle était affaiblie par quatre mille ans de péché. **Comme tout fils d'Adam, Il a accepté les résultats de la grande loi de l'hérédité**. Et l'histoire de Ses ancêtres terrestres montre quels ont été ces effets. Mais il est venu avec un tel héritage pour partager nos peines et nos tentations et pour nous donner l'exemple d'une vie sans péché." (*Our Father cares*, 72).

"La doctrine de l'incarnation du Christ est un mystère : '**Le mystère caché de tout temps et dans tous les âges**'. Col. 1 : 26." (EJ, 68).

"Que le Christ puisse **être tenté en tout comme nous le sommes et cependant ne pas commettre de péché, est un mystère** qui n'a pas été expliqué aux mortels. L'incarnation du Christ a toujours été un mystère et le sera pour toujours." (EGW, 5 CBA, 1103).

Il n'y a pas de plus grand mystère qu'un Dieu saint demeurant dans une chair sainte. Il est prodigieux qu'un Dieu saint puisse habiter dans une chair déchue et pécheresse - comme la nôtre - et *restez saint*. C'était le symbole du buisson : du Fils de Dieu incarné ; de "**le saint enfant qui naîtra**" (**Luc 1 : 35**) "**dans une chair semblable à celle du péché**" (**Rom 8 : 3**).

Comme le buisson, nous sommes aussi faits d'un matériau hautement combustible et "**notre Dieu est aussi un feu dévorant**" (**Héb. 12 : 29**). La question suivante est bien justifiée :

És. 33 : 14 : **Qui de nous pourra rester auprès d'un feu dévorant ? Qui de nous pourra rester auprès de flammes éternelles ?**

Nous savons positivement que les 144 000 habiteront avec le feu éternel, mais ils devront d'abord passer par l'épreuve du feu sur cette Terre.

Ap. 15 : 2 : **Et je vis comme une mer de verre, mêlée de feu et ceux qui avaient vaincu la bête et son image, et le nombre de son nom, debout sur la mer de verre, ayant des harpes de Dieu.**

Regardons un autre aspect de ce "mystère de la piété" :

Col. 1 : 27 : Dieu a voulu faire connaître quelle est la glorieuse richesse de ce mystère parmi les païens, savoir : Christ en vous, l'espérance de la gloire.

Christ, Dieu, un *feu* dévorant, doit habiter en nous qui sommes un matériau combustible. Cela permettra la résolution du conflit des siècles :

Ap. 10 : 7 : ... aux jours de la voix du septième ange, quand il sonnerait de la trompette, le mystère de Dieu s'accomplirait, comme Il l'a annoncé à ses serviteurs, les prophètes.

Si le mystère est "Christ en vous", la consommation du mystère doit être la plénitude du Christ demeurant en nous par Son Saint-Esprit.

La première phase du mystère de la piété, l'incarnation du Christ, a déjà été consommée.

Ce passage de l'Apocalypse inclut la deuxième phase qui est complémentaire de la première : le mystère du Christ (Dieu saint) habitant en nous. Ce mystère peut être consommé parce que Dieu - en Christ - habitait déjà dans notre nature. Les deux facettes du mystère de la piété sont symbolisées par le buisson ardent qui ne se consumait pas.

Satan a essayé de faire pécher le Christ avec toute la virulence et tout le catalogue de ses tentations. Sa survie dépendait du succès de son entreprise. Après avoir vu qu'il n'avait pas réussi, il a adopté une nouvelle stratégie : convaincre le monde que le Christ n'avait pu vaincre le péché, qu'en prenant une nature humaine "semblable" à celle de l'homme déchu, semblable mais pas *égale*. La tromperie s'est répandue rapidement et a survécu jusqu'à ce jour. Elle a frappé à la porte de l'Adventisme vers 1950 et, aujourd'hui, beaucoup la défendent comme si elle était la vérité.

Mais en acceptant cette fausseté, une accusation importante de Satan dans la grande controverse reste sans réponse :

"Satan déclara qu'il était impossible **pour les fils et les filles d'Adam d'observer la loi de Dieu, il accusa** ainsi Dieu d'un manque de sagesse et d'amour. S'ils ne pouvaient pas respecter la loi, alors il y avait un défaut dans le Donneur de la loi. Les hommes qui sont sous le contrôle de Satan répètent ces accusations contre Dieu en affirmant que l'homme ne peut pas observer la loi de Dieu." (ST, 16 jan. 1896).

Si aux yeux du monde - et d'une église qui suit le monde - le Christ n'a pas pris une nature comme celle des fils et filles d'Adam, il est évident qu'il ne pouvait pas prouver la fausseté de cette accusation satanique.

Certes, l'apparition de cette tromperie n'a pas surpris la Divinité.

Comment pensez-vous que la sagesse du Ciel va répondre énergiquement à cette accusation ? - À travers cette deuxième facette du mystère de la piété auquel **Colossiens 1 : 27** se réfère : "Christ en vous, l'espérance de la gloire".

Jn 17 : 23 : Moi en eux, et Toi en Moi.

Nous y trouvons les deux facettes combinées du mystère de la piété, qui, une fois consommé, fera connaître au monde que la loi d'amour de Dieu triomphe et que les accusations de Satan sont fausses.

Nous sommes le temple du Saint-Esprit ; le Christ doit habiter par la foi dans nos cœurs. Mais Dieu est un feu dévorant pour le péché. Comment la réalisation de ce mystère "[Christ en vous](#)" est-elle possible ?

Il n'y a qu'un seul moyen : ce feu sacré nous purifiera de tout péché : en ne nous donnant pas une chair sainte, mais un esprit saint ; en ne nous purifiant pas de notre nature déchue reçue à la naissance (ce serait l'hérésie de la chair sainte), mais en purifiant le péché dans notre vie, dans notre caractère. C'est ainsi que le mystère contenu dans le nom "Emmanuel", qui signifie "Dieu avec nous", peut être reproduit en nous.

De la même manière que Jésus purifia le temple de Jérusalem à deux reprises : au début (**Jn 2 : 15**) et à la fin de Son ministère (**Mat. 21 : 12**), Il purifiera le temple de notre âme. C'est précisément l'œuvre dans laquelle Il est maintenant engagé dans sa haute fonction sacerdotale dans le lieu très saint du sanctuaire céleste.

"De même que **Moïse avait reçu l'ordre d'ôter ses souliers** sur une terre sainte, les prêtres ne devaient pas garder leurs chaussures pour entrer dans le sanctuaire. La poussière qui s'était attachée à leurs sandales aurait pu souiller le saint lieu. Avant de commencer leur service, soit au tabernacle, soit à l'autel des sacrifices, ils devaient donc ôter leurs chaussures dans le parvis et se laver les mains et les pieds. Ces précautions avaient pour but **d'inculquer à tous les spectateurs la nécessité de se présenter devant Dieu exempt de toute souillure.**" (*Christ dans son sanctuaire*, 24).

"**Le Christ demeure en celui qui Le reçoit avec foi.** Même si des épreuves affligent son âme, la présence du Seigneur l'accompagnera pourtant. Le buisson ardent dans lequel résidait la présence du Seigneur **ne se consumait pas.** Le feu n'a pas détruit une seule brindille. Il en sera de même pour le faible agent humain qui place sa confiance en Christ. La fournaise de la tentation pourra brûler, la persécution et l'épreuve peuvent survenir ; **seules les scories se consumeront.** L'or brillera davantage au travers de ce processus de purification." (*Vous recevrez une puissance*, 131).

Mal. 3 : 2-3 : Qui pourra soutenir le jour de sa venue ? Qui restera debout quand Il paraîtra ? Car il sera comme le feu du fondeur, comme la potasse des foulons.³ Il s'assiera, fondra et purifiera l'argent ; Il purifiera les fils de Lévi, Il les épurera comme on épure l'or et l'argent et ils présenteront à l'Éternel des offrandes avec justice.

Alors, le mystère du buisson ardent qui ne se consumait pas sera accompli en nous pour la gloire de Dieu. (**Ap. 10 : 7**). Et cela inclura la tribu de Lévi, ce qui implique que la structure ecclésiastique que Dieu ordonna pour que Son Église remplisse sa mission sera maintenue :

Éph. 3 : 10-11 : que les dominations et les autorités dans les lieux célestes connaissent aujourd'hui par l'Église la sagesse infiniment variée de Dieu,¹¹ selon le dessein éternel qu'Il a mis à exécution par Jésus-Christ notre Seigneur.

Le conflit des siècles a commencé lorsque le péché a fait irruption dans une atmosphère parfaite d'amour et de pureté, c'est-à-dire dans la meilleure situation imaginable. Cela remettait en question le gouvernement de Dieu et Son caractère d'amour. Le grand conflit ne sera résolu de manière adéquate et décisive que lorsque Dieu pourra démontrer sur la Terre – dont le prince est le grand rebelle - que dans la pire des situations possibles, dans un monde de péché et dans un peuple qui possède, sans l'ombre d'un doute, une nature déchue et qui auparavant a déshonoré Dieu en péchant, que l'amour de Dieu triomphe et le péché (pas le pécheur) est condamné dans la chair. C'est la démonstration finale de la "**la sagesse infiniment variée de Dieu**", de la puissance de l'amour de Dieu manifestée par Son Église devant l'univers en attente. C'est la démonstration finale que même dans ces circonstances de dégénérescence causées par le péché, le caractère de Dieu triomphe par la foi de Jésus. Voici comment Ezéchiel le dit :

Éz. 36 : 23, 25-27 : **Je sanctifierai Mon grand nom**, qui a été profané parmi les nations, que **vous avez profané** au milieu d'elles. Et **les nations sauront** que Je suis l'Éternel, dit le Seigneur, l'Éternel, **quand Je serai sanctifié par vous sous leurs yeux**. ... Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; Je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles.²⁶ Je vous donnerai un cœur nouveau et Je mettrai en vous un esprit nouveau ; J'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et Je vous donnerai un cœur de chair.²⁷ Je mettrai Mon esprit en vous, et Je ferai en sorte que vous suiviez Mes ordonnances et que vous observiez et pratiquiez Mes lois.

"Dieu aura un peuple sur la Terre qui **défendra Son honneur en respectant tous Ses commandements** ; et Ses commandements ne sont pas pénibles, ni un joug de servitude." (*Faith and Works*, 42).

❖ L'ÉCHELLE DE JACOB



Gen 28 : 12 : Il [Jacob] eut un songe. Et voici, une échelle était appuyée sur la terre, et son sommet touchait au ciel. Et voici, les anges de Dieu montaient et descendaient par cette échelle.

Le verset 13 rapporte que "**L'Éternel se tenait au-dessus**" de l'échelle.

Jn 1 : 51 déclare que l'échelle représentait le "Fils de l'homme" qui unit le ciel à la Terre.

L'échelle "était appuyée sur la terre" et "son sommet touchait le ciel".

"Le Christ est l'échelle vue par Jacob, dont la base reposait sur la Terre et le sommet atteignait la porte du Ciel, au seuil même de la gloire. **Si un seul échelon avait manqué pour toucher le sol, nous étions perdus.** Mais le Christ arrive jusqu'à nous. **Il a pris notre nature et a vaincu** pour qu'en prenant Sa nature nous soyons vainqueurs. Venu '**dans une chair semblable à celle du péché**' (Rom 8 : 3), Il a vécu sans péché. Maintenant par Sa divinité, Il saisit le trône céleste, tandis que par Son humanité Il nous atteint. Il nous invite à rejoindre la gloire du caractère divin en croyant en Lui. Il nous faut donc être parfaits, comme notre "Père qui est dans les cieux est parfait." (*Jésus-Christ*, 301).

"Le Fils de Dieu, qui occupait une position élevée, assumait l'humanité pour se rapprocher de l'homme et se présenter comme son substitut. Il s'identifie avec les souffrances et les afflictions des hommes. **Ayant été tenté en toutes choses comme les hommes le sont, Il sait comment secourir ceux qui sont tentés.** La victoire du Christ a été remportée en faveur du pécheur.

"Dans une vision nocturne, **Jacob vit** que la terre était rattachée au ciel par une échelle qui atteignait le trône de Dieu. Il vit les anges de Dieu, couverts de vêtements célestes resplendissants, descendant du ciel et y remontant par cette échelle lumineuse ...

"Cette échelle représentait le Christ, qui a ouvert une voie de communication entre la Terre et le Ciel. **En s'humiliant, le Christ est descendu avec compassion jusqu'au plus profond de la misère humaine**, ce qui était indiqué à Jacob par **une extrémité de l'échelle reposant sur la terre**, tandis que le sommet de l'échelle, qui atteignait le ciel, représentait la puissance divine du Christ : Il a saisi l'Infini, ainsi Il a relié la Terre au Ciel, l'homme fini au Dieu infini. En Christ, une voie de communication est ouverte entre Dieu et l'homme. Des anges peuvent passer du Ciel à la Terre, porteurs de messages d'amour destinés à l'homme déchu ; ils peuvent exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut." (1 MC, 327-328).

"Il est l'échelle que Jacob a vue dans sa vision, dont la base reposait sur la terre et son extrémité supérieure atteignait le haut des cieux... Le Dieu de l'univers a confié nos cas au jugement de Son Fils, qui **connaît nos faiblesses** et sait que nous ne sommes que poussière. **Il a pris notre nature sur Lui et Lui-même a senti la force de nos tentations.**" (BEcho, 15 jan. 1889).

"Christ est l'échelle que Jacob a vue. Le Christ est le lien qui unit la Terre au Ciel ; Il relie l'homme fini au Dieu infini. Cette échelle **atteint la dégradation la plus basse de la Terre et de l'humanité** jusqu'aux cieux les plus élevés." (ST, 29 juil. 1889).

"Jésus est l'échelle que Jacob a vue. La base de cette échelle repose sur la Terre dans **la nature humaine de notre Seigneur** et son extrémité supérieure atteint le trône de Dieu dans Sa divinité." (ST, 11 déc. 1893).

❖ LA VIGNE

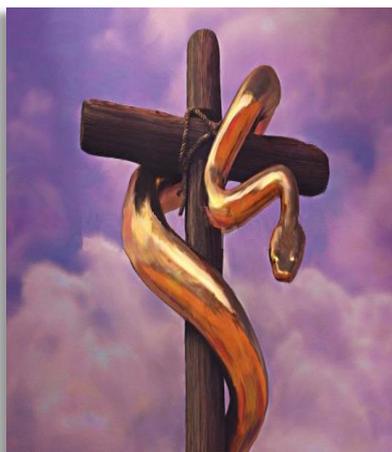


Jn 15 : 5 : Je suis le cep, vous êtes les sarments.

"Je suis le vrai cep, dit-Il. Au lieu de choisir le palmier gracieux, le cèdre majestueux ou le chêne puissant, pour se représenter Lui-même, Jésus se sert du cep, aux vrilles enroulées. Le palmier, le cèdre et le chêne se dressent seuls et sans appui, tandis que **le cep s'enroule autour de la treille** et

grimpe ainsi vers le ciel. De même le **Christ, dans Son humanité, se sentait dépendant de la puissance divine.** 'Je ne peux rien faire par Moi-même', avait-Il déclaré." (*Jésus-Christ*, 679).

❖ LE SERPENT D'AIRAIN



Nb 21 : 8 : Fais-toi un serpent brûlant et place-le sur une perche ; quiconque aura été mordu et le regardera, conservera la vie.

Pourquoi un serpent qui symbolise le péché ? Un agneau aurait été difficile à y placer, mais pourquoi pas une colombe, l'un des animaux purs qui étaient souvent offerts en sacrifice ?

"On savait bien que **le serpent** n'avait, en lui-même, aucun pouvoir de sauver. Ce n'était qu'**un symbole du Christ.** De même que l'image reproduisant la ressemblance des serpents

destructeurs a été dressée pour leur guérison, ainsi **quelqu'Un qui est venu 'dans une chair semblable à celle du péché'**, doit être le Rédempteur des hommes." (*Jésus-Christ*, 156-157).

"Le Christ suspendu à la croix était l'Évangile." (EGW, 6 CBA, 1113).

Dieu venant dans ce monde, prenant sur Lui notre nature humaine pécheresse, fait péché pour nous et payant le salaire de notre péché (l'équivalent de la mort éternelle) sur la croix, était et est l'Évangile.

❖ LE CAS DE JOB



Job n'est pas proprement un symbole, mais nous pourrions le considérer comme un pionnier, dans la mesure où il a identifié et exprimé notre grand besoin et celui de toute la race humaine, y compris celui de l'univers, que seul le Christ peut combler. Et cela apparaît dans l'un des premiers livres qui ont été écrits (avec la Genèse) :

"Avant que les premiers poètes du monde aient fait entendre leurs chants, le berger de Madian [Moïse] avait transcrit ces paroles de

Dieu à Job, paroles dont la majesté n'a jamais été égalée par les plus belles pages du génie humain." (*Éducation*, 159).

Job ne souffrait pas pour son péché, mais parce qu'il était "juste" aux yeux de Dieu. Même sans comprendre la cause de son affliction, il continuait à faire confiance à Dieu (**Job 13 : 15**). Il savait qu'il avait besoin de justification, mais cela ne l'a pas conduit à se justifier lui-même :

Job 9 : 20-21 : Suis-je juste, ma bouche me condamnera ; suis-je innocent, il me déclarera coupable. ²¹ Innocent ! Je le suis ; mais je ne tiens pas à la vie, Je méprise mon existence.

Celui que Dieu a déclaré être "un homme intègre et droit, craignant Dieu et se détournant du mal" (**Job 1 : 8**), ne se sentait pas ou ne se déclarait pas juste, mais avait besoin de justification. Cette sagesse surprend. Job ne disposait d'aucune Écriture. Il ne pouvait s'agir que de la sagesse divine !

Paul n'a pas découvert quelque chose de nouveau lorsqu'il a écrit : "je ne me sens coupable de rien ; mais ce n'est pas pour cela que je suis justifié. Celui qui me juge, c'est le Seigneur." (**1 Cor. 4 : 4**).

Dans son argumentation avec Dieu, Job s'exclame : "Comment l'homme serait-il être juste devant Dieu ?" (**Job 9 : 2**). Il continue de se lamenter parce que Dieu, qui est éternel, ne peut, selon lui, le comprendre puisqu'il n'est pas comme lui, un "homme né de la femme ! Sa vie est courte, sans cesse agitée." (**Job 14 : 1**)

Il perçoit Dieu comme lointain, pas proche, à portée de la main : "Pourquoi caches-tu ton visage et Me prends-tu pour ton ennemi ?" (**Job 13 : 24**).

Il manque à Job un "arbitre " (médiateur), puisque Dieu "n'est pas un homme comme moi, pour que je Lui réponde, pour que nous allions ensemble en justice. ³³ Il n'y a pas entre nous d'arbitre, qui pose Sa main sur nous deux." (**Job 9 : 32-33**).

Il continue d'interroger Dieu : "As-Tu des yeux de chair, vois-Tu comme voit un homme ?⁵ Tes jours sont-ils comme les jours de l'homme et Tes années comme ses années ?" (**Job 10 : 4-5**).

"Emmanuel" est la réponse à ce désir universel de Job : le premier à exprimer son besoin du "désir de toutes les nations", Dieu fait chair. (**Ag. 2 : 7** ; version Darby).

Le Christ est le "Sauveur qui n'est pas loin, mais proche, à portée de main" (*Selected Messages*, vol. 3, 181).

- Le Christ était "le fils d'une femme" (**Gal. 4 : 4**).
- Les années du Christ sur la Terre étaient "comme les jours de l'homme" des moins fortunés : "Il a été retranché de la terre des vivants" (**És. 53 : 8**) en pleine jeunesse.
- Il avait certainement des "yeux de chair" et devait voir "comme voit un homme".
- Le Christ était "l'arbitre" auquel Job aspirait, le "médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme." (**1 Tim. 2 : 5**).
- Le Christ était "rassasié de trouble" (Version *Darby, Ostervald*), il était un "homme de douleur et habitué à la souffrance" (**És. 53 : 2**) ; une souffrance infiniment plus grande que celle qui a conduit Job à poser ces questions.

"Jésus se tient à nos côtés ; Il nous entoure de Son bras puissant tout en restant en relation avec le trône de l'Infini. Il est 'l'arbitre' entre le Dieu très saint et notre humanité pécheresse – Lui qui peut poser 'sa main sur nous deux'. Job 9 : 33" (*Puissance de la grâce*, 130).

Seule la Parole *faite chair* comble le désir que Dieu a placé dans chaque cœur, ce désir que Job a si magnifiquement exprimé très tôt dans l'histoire de cette planète Terre, mais que toute âme sincère ressentira jusqu'à la fin des temps, tant que durera la patience divine. Et vous ne le sentirez pas en vain, car Jésus est la vraie lumière qui illumine tout homme qui vient dans ce monde.

"L'humanité du Fils de Dieu est tout pour nous. C'est la chaîne d'or qui relie notre âme au Christ, et par Lui, à Dieu. Cela doit être le sujet de nos études. Le Christ a été réellement homme ; Il a prouvé son humilité en devenant homme. Dans Sa chair, Il était Dieu néanmoins. Quand nous abordons un tel sujet, nous ferions bien de prêter l'oreille aux paroles adressées à Moïse par le Christ près du buisson ardent : 'Ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte.' Exode 3 : 5. Nous devrions entreprendre cette étude avec l'humilité d'un apprenti, d'un cœur contrit. L'incarnation du Christ, un sujet d'étude offrant un champ fructueux où le chercheur qui creuse profondément à la recherche de la vérité trouvera sa récompense." (1 MS, 286).